

p.B.15.21.Au.(3)

VERTRAULICH

Besuch des Bundesministers für Auswärtige Angelegenheiten der
Republik Oesterreich, Herrn Rudolf Kirchschräger, in Bern
vom 27. bis 29. Januar 1972

P r o t o k o l l

der zwei Arbeitssitzungen vom 27. Januar 16.00 - 18.30 Uhr und
vom 28. Januar 09.30 - 12.15 Uhr

An den beiden Arbeitssitzungen beteiligten sich

auf österreichischer Seite:

Rudolf Kirchschräger	Bundesminister für Auswärtige Angelegenheiten
Arno Halusa	Botschafter, Bundesministerium für Auswärtige Angelegenheiten
Erich Bielka-Karltreu	Oesterreichischer Botschafter in Bern
Wolfgang Schallenberg	Gesandter, Pressechef des Bundesmini- steriums für Auswärtige Angelegenheiten
Manfred Scheich	Botschaftsrat, Oesterreichische Bot- schaft in Bern
Gerhard Pfanzelter	Gesandtschaftssekretär, Bundesmini- sterium für Auswärtige Angelegenheiten

auf schweizerischer Seite:

Pierre Graber	Bundesrat, Vorsteher des EPD
Ernesto Thalman	Botschafter, Generalsekretär des EPD
Paul R. Jolles *)	Botschafter, Direktor der Handels- abteilung des EVD
Rudolf L. Bindschedler	Botschafter, Rechtsberater, EPD
Alfred Escher	Schweizerischer Botschafter in Wien
Albert Louis Natural	Botschafter, Chef des Politischen Sekretariats
Raymond Probst **)	Botschafter, Delegierter für Handels- verträge, EVD
Hans Miesch	Minister, Chef des Politischen Dienstes Ost
Pierre Thévenaz	Minister, Politisches Sekretariat
Peter Erni	Chef des Informations- und Presse- dienstes
Karl Fritschi	Stellvertr. Chef des Politischen Dienstes Ost
Erwin Schurtenberger	Diplomatischer Mitarbeiter (Protokoll)

*) nur an der zweiten Sitzung anwesend

**) nur an der ersten Sitzung anwesend

T r a k t a n d e n l i s t e

1. Politischer Tour d'horizon
 - a) Der indisch-pakistanische Konflikt
 - b) Die europäische Sicherheitskonferenz
 - c) Jugoslawien
 - d) Geteilte Staaten

2. Europäische Integration
 - a) Die Neutralen
 - b) Die Haltung der aussereuropäischen Mächte

3. Bilaterale Fragen

Erste Besprechung (Indisch-pakistanischer Konflikt, Europäische Sicherheitskonferenz, Jugoslawien)

(Donnerstag, den 27. Januar 1972, von 16.00 bis 18.30 Uhr)

Monsieur Graber: Je suis heureux d'avoir à nouveau l'occasion de vous recevoir pour un échange de vues dont nous apprécions particulièrement le caractère ouvert et amical. Nous tenons d'autant plus à ces échanges qu'ils sont pour nous, et je l'espère pour vous aussi, utiles.

Herr Kirchschräger: Auch meine Mitarbeiter und ich schätzen es, wieder einmal einen umfassenden Gedankenaustausch pflegen zu können. Trotz der gegenseitigen guten Information über unsere Botschafter sind solche Gespräche etwas Wertvolles und sehr Notwendiges.

1. Politischer Tour d'horizon

a) Der indisch-pakistanische Konflikt:

Monsieur Graber: Je voudrais d'abord résumer nos vues sur le conflit indo-pakistanaï, vous renseigner ensuite sur l'action entreprise par notre pays et vous parler enfin de la question de la reconnaissance du Bangladesh.

Le conflit indo-pakistanaï: La première chose est de voir la nouvelle situation dans les rapports de forces entre les grandes puissances et le rôle qu'elles ont joué dans le conflit. Le Pakistan est aujourd'hui militairement et politiquement vaincu. L'Inde, jadis apôtre de la non-violence et du neutralisme, est devenue grande puissance. Elle a payé son succès d'un double prix:

- Sur le plan de la politique intérieure: tout en exerçant son influence sur le Bangladesh, l'Inde risque de subir l'influence de

celui-ci sur son pays, en particulier sur le Bengale indien. Malgré le surcroît de prestige actuel de Madame Gandhi le foyer d'agitation indo-pakistanaise stimulera d'autres facteurs de sécession latente.

- Sur le plan de la politique extérieure: l'Inde a renoncé au non-alignement en se liant à l'Union Soviétique. Entre les deux pays le rapport de force est équivalent. Ce sont des alliés sur le même pied, sans frontière commune. Politiquement et militairement les deux pays peuvent s'appuyer mutuellement. La Nouvelle Delhi offre à Moscou un tremplin pour étendre son influence à l'Asie du Sud et s'approcher en même temps de l'Océan pacifique et indien. Mais économiquement les besoins indiens dépassent la capacité d'assistance de l'URSS.

On peut se demander, si dorénavant Madame Gandhi peut accorder la priorité aux problèmes intérieurs et rester à l'écart de la grande politique. Il faudrait pour cela que l'URSS se contente du statu quo et consente à voir l'Amérique coopérer au développement économique. Mais depuis la chute de Kroutchev, la politique du Kremlin est marquée par un "Drang nach Osten". D'autre part, il est vraisemblable que le prestige de Madame Gandhi est lié à la politique de puissance. La baie du Bengale pourrait devenir un lac indien ou indo-soviétique. Le rapport de force actuel serait alors renversé. L'URSS mettra tout en oeuvre pour réaliser cette perspective. Le risque d'une poussée soviétique vers l'Océan indien et le Pacifique, naguère virtuel, est devenu réel. Ce faisant, le Kremlin menace ses grands rivaux d'un double encerclement: en s'approchant du Pacifique il embrasse presque complètement la Chine et crée simultanément un nouveau front pour les Etats-Unis. Si le Vietnam du Nord s'ajoutait à la chaîne des Etats pro-soviétiques qui entourent la Chine, Nixon et Mao auraient encore moins de peine à s'entendre.

Ainsi se crée sous nos yeux un nouveau monde qui, obéissant aux intérêts étatiques, a balayé les influences idéologiques et se développe sous l'aspect classique des rapports

de forces. Deux blocs se forment comptant chacun plus de 800 millions d'habitants: les Etats-Unis et la Chine d'un côté, l'Union Soviétique et l'Inde de l'autre. Cette évolution rapide, qui semble se diriger vers une confrontation dont il n'est pas sûr qu'elle puisse se résoudre par de simples conflits régionaux, nous inquiète. A ces motifs d'alarme s'ajoutent des risques de crises intérieures en Inde, en Chine, en URSS et aux Etats-Unis.

Action de la Suisse: Avant même l'éclatement du conflit, la Suisse a pu jouer un rôle humanitaire et politique. Sur le plan politique, nous avons prêté nos bons offices pour le rapatriement de la mission indienne à Dacca et pakistanaise à Calcutta. L'opération d'échange simultané eut lieu le 12 août 1971. - Après l'ouverture des hostilités, nous fûmes chargés de la protection des intérêts indiens au Pakistan et pakistanaïes en Inde. Comme nous nous référons aux Conventions de Genève de 1949, et que l'Inde, elle, ne se réfère qu'à la seule Convention de Vienne, il a bien fallu trouver une solution pragmatique, acceptable pour les deux intéressés.

Reconnaissance du Bangladesh: L'attitude de la Suisse est dictée par sa position de puissance protectrice, de sorte qu'une certaine prudence s'impose. Si toutefois les décisions des pays des Communautés européennes devaient entraîner des reconnaissances en chaîne et que le Pakistan renonce à la "Doctrines Bhutto/Hallstein", la Suisse pourrait, après consultation préalable avec Islamabad, reconsidérer sa position.

Herr Kirchschräger: Sie haben recht, dass die Ereignisse auf dem indischen Subkontinent im weltweiten Zusammenhang mit den Grossmächten Sowjetunion, China und USA gesehen werden müssen. Auch Eurcpa sollte seinen Einfluss geltend machen. Was die direkt Beteiligten betrifft, so hat Westpakistan selbst viel zur gegenwärtigen Situation beigetragen. Indien seinerseits hat Pakistans Schwäche erkannt und dann sein altes Ansinnen, den islamischen Nachbarn zu zerbrechen, verwirklicht. Aus den Ereignissen kann man folgende Folgerungen ziehen:

- 4 -

- Wenn Entwicklungsländer Krieg führen, dauert es nur kurze Zeit, bis sie eine Atempause brauchen.
- Die Sowjetunion ist gegenwärtig für einen kriegführenden Verbündeten sowohl auf dem Feld als auch in der UNO weit nützlicher als China. Moskau hielt zu Indien trotz dessen Aggression.
- China, das die Ereignisse in Pakistan auf das Konto der Sowjetunion und in zweiter Linie auf dasjenige Indiens geschrieben hat, wird in vielleicht nicht allzu ferner Zeit die Rechnung für seine Niederlage präsentieren.
- Der Gedanke des non-alignment, wie er jahrelang von den drei Krisenstaaten Indien, Jugoslawien und Aegypten propagiert wurde, ist in Misskredit geraten. Nach Aegypten hat nun auch Indien mit der Sowjetunion einen Beistandspakt geschlossen. Eine Anzahl von afrikanischen Staaten befassen sich daher mit dem Gedanken einer wirklichen Neutralitätspolitik und wünschen diesbezügliche Fragen mit uns zu diskutieren. Wir sollten mit diesen Ländern in Gespräche eintreten.

Man kann aber trotz der neu sich bildenden Machtverhältnisse nicht vergessen, dass Indien ohne Wirtschaftshilfe vom Westen seine Probleme nicht zu lösen vermag. Was Indiens Verhältnis zu den Vereinigten Staaten betrifft, so haben wir beim Besuch von Frau Gandhi festgestellt, dass gegenwärtig ein grosses Missverständnis zwischen Washington und New Delhi besteht.

Vom gegenwärtigen Zusammenspiel zwischen Peking und Washington halte ich nicht viel. Selbst Nixons Reise nach Peking scheint mir noch nicht sicher. Wenn Hanoi vor dem Besuch einen neuen Grossangriff startet und die USA mit intensiven Bombardierungen antworten, wird das Treffen in Peking kaum zustande kommen. China kann sich von Nordvietnam nicht distanzieren, da es sonst den südasiatischen Raum dem nordvietnamesischen Kräftespiel überlassen würde. Die wortgewaltigen gegenseitigen Angriffe Pekings und Moskaus in der UNO sind zwar neu, sollten aber in ihrer Bedeutung nicht überbewertet werden.

- 5 -

Unsere Aktion: In den Vereinten Nationen hat Oesterreich zusammen mit 103 Staaten für jene Resolution gestimmt, die eine sofortige Feuereinstellung verlangte und damit gegen die Sowjetunion Stellung bezog. Humanitär haben wir in der Form von Kinderhilfe zu wirken gesucht.

Die Anerkennung von Bangladesh: Wie alle europäischen Staaten stehen auch wir vor der Frage der Anerkennung. Die heutige Situation im indisch-pakistanischen Verhältnis ist irreversibel; die Voraussetzungen für eine baldige neue Auseinandersetzung scheinen nicht gegeben zu sein. Die Frage ist heute nur noch der Zeitpunkt der diplomatischen Anerkennung. Ursprünglich hatte ich an eine etwas auf weite Sicht abgestellte Haltung gedacht. Doch inzwischen anerkannten die Oststaaten Bangladesh de jure, und Mujibur Rahman appellierte an alle Länder, somit auch an den Westen, sein Land anzuerkennen. Wir sind bestrebt, einen Abbruch der Beziehungen mit Westpakistan zu vermeiden. Wenn die Vermittlungstätigkeit Grossbritanniens, das bekanntlich Bangladesh im Commonwealth haben möchte, ohne Pakistan zu verlieren, genügend weit fortgeschritten ist, werden wir die Anerkennung aussprechen können. Im Laufe der nächsten Woche dürfte es so weit sein.

Zusammenfassend sei festgehalten: Das an sich kranke Pakistan kam durch diesen Konflikt zu keiner Gesundung, sondern steht am Anfang eines langen Gärungsprozesses, bei dem Indien eine Rolle spielen wird. Die passive Haltung der USA wird inskünftig bei den politischen Ueberlegungen auch in Europa mit in Rechnung gezogen werden müssen.

Herr Thalmann: Der Zeitpunkt der Anerkennung Bangladeshs spielt für uns eine grosse Rolle, weil Indien bei unserer Schutzmachtfunktion zu grösseren Konzessionen bereit wäre, wenn wir die Anerkennung vor den andern westeuropäischen Staaten aussprechen würden.

- 6 -

Herr Kirchschräger: Wir werden möglichst gleichzeitig mit andern westeuropäischen Staaten Bangladesh anerkennen. Grossbritannien hat uns darum gebeten. Ausserdem stehen wir innenpolitisch unter cinem gewissen Druck.

Herr Thalmann: Würden Sie uns über Ihre Schritte unterrichten?

Herr Kirchschräger: Selbstverständlich.

b) Europäische Sicherheitskonferenz:

Monsieur Graber: Moscou ne signe pas l'accord définitif sur Berlin avant la ratification par Bonn des "Ostverträge"; les pays de l'OTAN, de leur côté, subordonnent l'ouverture de la phase multilatérale à la signature de l'accord sur Berlin. L'URSS contribue donc à retarder la conférence, mais se montre d'autre part très pressée de la voir se réunir. Nous aimerions connaître votre point de vue au sujet de cette contradiction apparente.

Quant à l'ordre du jour, nous approuvons qu'on traite à la fois des questions de sécurité et des questions de coopération économique et culturelle. En raison de l'importance particulière de la sécurité, nous proposons la création d'un système de règlement pacifique des différends.

En ce qui concerne le calendrier, la ratification des "Ostverträge" et la visite de Nixon à Moscou paraissent retarder la phase préparatoire jusqu'à l'automne prochain. La conférence elle-même ne pourra par conséquent guère commencer avant les élections présidentielles aux Etats-Unis et sera vraisemblablement repoussée à 1973. Les Finlandais semblent compter avec ce même délai: ils s'attendent à ce que la phase préparatoire multilatérale ait lieu en septembre/octobre 1972 (3 sessions de deux à trois jours) au

niveau des ministres des affaires étrangères et que la conférence elle-même puisse alors se tenir vers mars/avril 1973. D'ici l'automne, Helsinki semble favorable à des consultations entre ambassadeurs résidents selon la formule "bilatérale-multiple".

La conférence de sécurité devant être une conférence d'Etats et non de groupes d'Etats, la participation des neutres sera très importante. Mais ceux-ci ne devraient pas former un bloc eux-mêmes, ce qui toutefois n'exclut pas un minimum d'action coordonnée entre nous. Notre collaboration devrait être ni systématique ni institutionnalisée, mais conçue de cas en cas comme un échange de bons procédés. Quant à la réduction des forces en Europe, les chances de succès paraissent avoir diminué. Moscou ne semble avoir approuvé une telle idée que du bout des lèvres. La mission Brosio est mise en veilleuse et aux Etats-Unis la tendance à un retrait des troupes de l'Europe semble redevenir moins forte.

Les présidents de vos deux chambres législatives ont sans doute aussi reçu une invitation du "Sicherheitspolitische Gruppe des finnischen Reichstags" à une conférence parlementaire sur la sécurité européenne, qui devrait se tenir ce printemps à Helsinki. La discussion par des parlementaires des questions de sécurité et de coopération européennes, ainsi que du rôle des neutres dans la détente, avant la phase préparatoire multilatérale de la conférence de sécurité elle-même, soulève de nombreux problèmes délicats. Les résolutions adoptées à une telle conférence parlementaire risqueraient de constituer des options pour la future conférence elle-même. Certaines prises de position de délégations pourraient être interprétées comme l'attitude des gouvernements face à la conférence de sécurité. Nous avons sondé une douzaine de pays à ce sujet et avons, à la seule exception de l'Espagne, partout constaté des réactions négatives. Nous avons communiqué ce résultat aux présidents de nos deux chambres et leur avons fait part de notre réaction très réservée.

Nous serions heureux de connaître votre point de vues sur les problèmes que nous venons d'évoquer.

Herr Kirchschräger: Da wir aus der Sicherheitskonferenz Nutzen zu ziehen hoffen, treten wir in stärkerem Mass als Sie für diese Konferenz ein. Durch ein vertragliches Aggressions- und Aggressionsdrohungsverbot könnte die Sicherheit der kleineren Staaten auf eine realere Grundlage gestellt werden. Die USA und Kanada würden als Vertragspartner für unsere Sicherheit mitverantwortlich werden. Dieses "Einbinden" der Vereinigten Staaten nach Europa ist umso nötiger, als bei der NATO ein gewisser Abbröckelungsprozess im Gange ist. Auch wenn die USA keine Garantieverpflichtung abgeben werden, würde eine amerikanische Mitunterzeichnung zur Erhöhung der Sicherheit Oesterreichs beitragen. Jugoslawien würde dies sicher ebenfalls begrüßen.

Betreffs obligatorischer Streiterledigung bin ich an sich für ein solches Verfahren. Aber man kann von einem kommunistischen Staat kaum das verlangen, was die demokratischen Staaten einzugestehen bisher nicht bereit waren. Diesbezügliche Erfolgsaussichten sind ebenso skeptisch zu beurteilen wie die Hoffnung auf freien Verkehr von Ideen und Menschen. Die Ideen sind an sich schon grenzenüberschreitend, so dass wir diesen Punkt nicht vertraglich zu verankern brauchen. Mit unserem Fernsehen z.B. erreichen wir einen grossen Teil der südlichen Tschechoslowakei, einen Teil Jugoslawiens und einen Drittel Ungarns. Der freie Menschenverkehr ist andererseits Hauptziel Oesterreichs, aber sagen sollen wir dies nicht. Den Oststaaten vorschreiben zu wollen, wieviele Visa sie zu geben hätten, hiesse, das kommunistische System vom System her zu verkennen. Wir sollten uns daher für diesen Punkt an der Konferenz nicht sehr einsetzen.

Betreffs Zeitplan teile ich Ihre Auffassung. Wir müssen aber in Bewegung bleiben, damit der Kommunismus uns nicht mit den Begriffen der Sicherheit und der Zusammenarbeit allmählich in eine Lage bringt, in der wir plötzlich als die Schuldigen dastehen, die keine Sicherheit und keine Zusammenarbeit wollen, wie dies seinerzeit mit der Friedensidee geschah.

Ich bin ferner einverstanden, dass wir keinen Block der Neutralen bilden, aber trotzdem recht enge Beziehungen aufrecht er-

halten sollten, um Ueberraschungen von der einen oder andern Seite zu vermeiden. Was die parlamentarische Konferenz betrifft, so habe ich unserem Parlament davon abgeraten; ich weiss aber nicht, ob es meinem Ratschlag folgen wird.

Die Frage der Truppenreduktion sollte auch auf der Tagesordnung stehen. Sicher muss für eine Truppenreduktion zuerst die Vertrauensgrundlage geschaffen werden. Aber ganz aus der Verantwortung wollen wir die Russen und Amerikaner nicht lassen. Und warum könnte nicht eine kleine zentraleuropäische Reduktion einen bescheidenen Anfang bilden?

In bezug auf den Konferenzort sind die Finnen infolge der von den Russen ausgegangenen Niederlage bei der Wahl des neuen UNO-Generalsekretärs etwas nervös geworden. Die PRAWDA hat einen Brief veröffentlicht, den ein ehemaliger Dekan der theologischen Fakultät der Universität Wien an das sowjetische Parteiblatt sandte und worin Wien als Konferenzort vorgeschlagen wird. Wir werden jedoch die gegenwärtig vorhandene Spannung zwischen Moskau und Helsinki nicht ausnutzen, da wir an einer gesunden Situation in Finnland sehr interessiert sind. Der Vorteil für Oesterreich durch die Wahl Wiens würde den Nachteil einer Schwächung Finnlands nicht aufwiegen. Sollte sich aber schliesslich von Ost und von West eine deutliche Tendenz zugunsten von Wien zeigen, dann werden wir einen entsprechenden Vorschlag nicht abweisen. Als Konferenzsprache sollte auch Deutsch angeführt werden, da mit der Schweiz vier Staaten deutscher Sprache an der Konferenz teilnehmen werden.

Monsieur Graber: Quant à l'allemand, en général, notre principe est de réduire le nombre des langues autant que possible, ne serait-ce que pour des raisons financières. Mais dans le cas présent, il faut y réfléchir. Quant au lieu de la conférence, nous partons de l'idée que la première conférence se tiendra à Helsinki. Pour les commissions qui y seraient éventuellement créées, nous n'avons pas l'intention d'entrer en compétition, mais nous serons toujours disposés à les recevoir à Genève.

Herr Kirchschräger: Obwohl die Sprachenfrage kein Hauptpunkt ist, werden wir dennoch als vierte Konferenzsprache neben Russisch, Englisch und Französisch auch Deutsch vorschlagen. Bei Konkurrenz zwischen uns um einen Sitz sollten wir uns aussprechen. Die Art der Konkurrenz, nicht die Tatsache ist entscheidend.

Herr Thalmann: Die Herren Bindschedler, Miesch und ich haben bei unseren kürzlichen Gesprächen über die Sicherheitskonferenz in Stockholm und Helsinki eine weitgehende Uebereinstimmung festgestellt. Stockholm hat seinem Parlament zur parlamentarischen Sicherheitskonferenz einen negativen Vorschlag unterbreitet; das schwedische Parlament soll bereits einen negativen Beschluss gefasst haben. Helsinki macht sich keine Illusionen über das Zustandekommen der parlamentarischen Konferenz. Das Aussenministerium, das nicht begrüsst worden war, ist verständlicherweise nicht unglücklich darüber. Hinsichtlich Streiterledigung ist Stockholm bereit, mit uns zusammenzuarbeiten. Wir wissen aber noch nicht, auf welche Weise dies geschehen wird. Finnland, das eine weit positivere Stellungnahme als beim ersten Besuch bezog, antwortete, dass es bei der Vorbereitung und am Anfang der Konferenz keine Spezialinitiativen unterstützen könne. Niemand werde es aber hindern, während der Konferenz zu solchen Fragen Stellung zu nehmen. Es würde uns interessieren, wie weit unser Vorschlag Ihre Unterstützung finden wird.

Herr Bindschedler: Wir haben den selben Ausgangspunkt wie Sie. Wenn schon das Friedensschild ausgehängt wird, sollte man auch etwas realisieren. Deklarationen lösen keine Konflikte. Um entstehende Streitigkeiten zu verhindern und bestehende zu beseitigen, und zwar sowohl justiziable als auch nicht-justiziable, braucht es einen Mechanismus. Aus diesen Ueberlegungen möchten wir das Bisherige durch folgenden Vorschlag ergänzen: für justiziable Streitigkeiten ist ein obligatorisches Schiedsgerichtsverfahren, für die andere Kategorie von Problemen ein obligatorisches Untersuchungs-, Vermittlungs-, Vergleichsverfahren einzuführen. Wenn Sie gestatten, übergeben wir Ihnen eine entsprechende Skizze. Was die Erfolgsaussichten dieses Vorschlages

betrifft, so teile ich Ihre Ansichten. Aber wenn die Sache scheitert, haben wir doch wenigstens die Probe aufs Exempel gemacht und gegenüber einer in Illusionen gewiegten Oeffentlichkeit gezeigt, dass sich nichts geändert hat.

Die gleiche Ueberlegung gilt für die Liberalisierung des Reise- und Ideenverkehrs. Frankreich wird daraus einen Hauptpunkt seiner Politik machen. Wir möchten dieses Anliegen aus der soeben gemachten Ueberlegung unterstützen. Das Schicksal solcher Vorschläge wird zeigen, wie weit die Staaten überhaupt zu Taten bereit sind.

Herr Kirchschräger: Ich habe den Vorschlag so verstanden. Ich glaube aber, dass wir nicht soviel Anstrengungen zu machen brauchen, um den fehlenden Willen zur Errichtung eines wirksamen Sicherheitssystem zu zeigen. Ich frage mich ausserdem, ob durch diese Beweisführung das negative Ergebnis nicht früher herbeigeführt wird. - Es gibt im Europarat ein obligatorisches Schiedsgerichtsverfahren, und zwar sowohl für justiziable und nicht-justiziable Streitigkeiten. Nur wenige europäische Länder haben es unterzeichnet. Alle Länder vom angelsächsischen Recht sehen eine Gerichtsbarkeit dieser Art als unvereinbar mit ihrer Rechtsordnung an, wie die Verhandlungen über das Haftungsabkommen kürzlich wieder zeigten. Die Amerikaner werden ebenso wenig für ein Schiedsgericht oder auch nur für die Abschaffung des Visumzwanges bereit sein wie die Russen. Den Beweis wollen wir aber nicht in beide Richtungen führen. Betrachten Sie unsere Haltung nicht als eine Absage unsererseits, nicht konstruktiv mitarbeiten zu wollen. Es wird uns gar nichts anderes übrigbleiben, als Ihren Vorschlag zu unterstützen, wenn Sie ihn einbringen. Aber wir zögern, mit Ihnen auf die Barrikaden zu steigen, da wir das Ziel Ihres Planes, der Weltöffentlichkeit den fehlenden Willen zu konkreter Zusammenarbeit zu beweisen, nicht sehen.

Monsieur Graber: C'est entre les deux extrêmes qu'il faudra chercher une solution; ou bien l'on abandonne, par excès de pessimisme, l'idée d'une détente à long terme ou l'on abuse l'opinion publique par optimisme incontrôlé. Quant au rôle des organisations inter-

- 12 -

nationales concernant la conférence de sécurité, M. Stanovnik m'a récemment fait savoir que la CEE/ONU pourrait servir d'instrument pour défricher le terrain.

Herr Kirchschräger: Ich glaube auch, dass in einem späteren Stadium verschiedene internationale Organisationen sich nützlich erweisen können. Aber diese sollten erst nach oder während, nicht schon vor der Konferenz eingeschaltet werden. UNESCO-Generaldirektor Maheu und ECE-Generalsekretär Stanovnik zeigen sich sehr aktiv, werden sich aber kaum damit begnügen wollen, nur Instrument zu sein.

Es wäre gut, diesen ganzen Gedankenkreis noch einmal im kleineren Rahmen zu besprechen.

Herr Probst: Ich habe auch den Eindruck, dass Herr Stanovnik einen leitenden Einfluss auf diese Konferenz gewinnen möchte. Wenn aus der Sicherheitskonferenz etwas hervorgeht, sollte man die gestellten Aufgaben bereits bestehenden, funktionsfähigen Organisationen übertragen und nicht die Proliferation neuer Organisationen fördern.

c) Jugoslawien:

Monsieur Graber: En ce qui concerne le problème yougoslave, le plus utile pour nous serait que vous nous donniez votre appréciation de la situation.

Herr Kirchschräger: In Jugoslawien ist eine Entwicklung im Gange, die sich selbst nährt und in ihren Perspektiven kaum vorauszusehen ist. Wir bewegen uns daher im Dunkeln; aufgrund von Beobachtungen kann man sozusagen alles herauslesen, was man will. Den wachsenden Einfluss der Militärs kann man so interpretieren, dass diese nach Titos Ableben die Einheit des Landes erhalten werden; die Gefahr einer Intervention von aussen wäre somit ausgeschaltet. Man kann aber aus der Einflussnahme der Armee ebenso den Schluss

ziehen, dass Jugoslawien gegenwärtig einen inneren Zersetzungsprozess durchmacht, der mit der Entwicklung der österreichisch-ungarischen Monarchie ab 1908 verglichen werden kann und bei der man den gleichen Ausgang erwarten kann oder befürchten muss. Vielleicht ist die gegenwärtige Entwicklung aber nur die späte Frucht des Breschnew-Besuches im letzten Jahr, bei dem vielleicht durch die Taktik der Wahl zweideutiger Formulierungen eine grössere Hinwendung zum internationalen Kommunismus beschlossen worden war, als man damals angenommen hatte. Bekanntlich ist bei zweideutigen Formulierungen auf weite Sicht immer die Interpretation der grösseren Macht massgebend.

Bei dem gestern verübten Anschlag auf den Schnellzug Wien - Belgrad steht noch nicht fest, ob es sich um eine Aktion slowenischer Heisssporne handelt. Wir merken jedoch infolge der Nachbarschaft innenpolitische Spannungen immer sehr stark. Wenn es um die innere Situation schlecht steht, manifestiert sich immer nach aussen eine besondere Sensibilität. Gerichtsverhandlungen gegen einen jungen Studenten, der in Oesterreich ein Ortsschild verschmiert hatte, lösten kürzlich solche Emotionen aus, dass in Slowenien 32'000 Unterschriften gesammelt wurden, die dann an Präsident Jonas geschickt wurden. Wenn der junge Mann verurteilt wird, worum er selber bittet, würde es mich nicht erstaunen, wenn meine Reise nach Jugoslawien vertagt werden müsste. Belgrad ist zwar an dieser Reise interessiert; wie weit sich aber die Zentralregierung gegen eine widersprechende Haltung der Regierung in Ljubliana durchsetzen kann, ist fraglich. Der Aussenminister hat gegenwärtig keine grosse Bewegungsfreiheit, da Belgrad darauf angewiesen ist, die Regierungen der Republiken möglichst zusammenzuhalten.

Was die Fremdarbeiter betrifft, so haben wir in Oesterreich 150'000 Jugoslawen, die eine sehr ruhige Gruppe bilden. In letzter Zeit schiessen zwar die Vereine zahlreich aus dem Boden, so dass im Tag vier, fünf bis sechs politische Vereinsbildungen gemeldet werden. Probleme gab es jedoch bis anhin keine.

- 14 -

Im Zusammenhang mit dem ganzen Jugoslawienproblem als Abschluss ein Gespräch, das ich mit einem hohen sowjetischen Politiker führte: Ueber Mao sprechend meinte dieser, dass die Sowjetunion mit China nach dem Prinzip der friedlichen Koexistenz lebe. Auf meine Bemerkung, dass aber unter kommunistischen Staaten das Solidaritätsprinzip massgebend sei, erwiderte mein Gesprächspartner: "Unser System ist von demjenigen Chinas so verschieden geworden, dass das Solidaritätsprinzip nicht mehr spielt". Meine Frage, ob dies auch für Jugoslawien gelte, verneinte er sofort. Die Sowjetunion würde aber in Jugoslawien nur einmarschieren, wenn sie wie 1968 in der Tschechoslowakei mit Bestimmtheit wüsste, dass die Westmächte nicht intervenieren würden. Sie kann die Verbindung zum Meer ja leichter haben als dadurch, dass sie für Jugoslawien einen Krieg riskierte.

Herr Probst: Jugoslawien befindet sich nicht nur in einer innenpolitischen Krise, sondern auch in einer Finanzkrise. Belgrad hat daher Schritte unternommen, um Finanzhilfe aus dem Westen zu erhalten. Wir sind in diesem Zusammenhang auch angegangen worden und suchen nun einen Ueberblick über die Reaktionen der andern angesprochenen Länder zu gewinnen. Im letzten Sommer schienen diese dem jugoslawischen Gesuch sehr bereitwillig gegenüberzustehen. Nach den letzten Ereignissen ist aber eine gewisse Zurückhaltung festzustellen. Wir sind Jugoslawien lediglich in der Exportrisikogarantie entgegengekommen. Wir wären Ihnen dankbar, wenn Sie uns angeben könnten, ob die Jugoslawen auch an Sie herangetreten sind und wie Sie die Situation auf dem Finanzsektor beurteilen.

Herr Kirchschräger: Jugoslawien kommt es darauf an, eine Umschuldung vorzunehmen. Unser Finanzminister hat eilige Schritte unsererseits verhindert, so dass wir von Anfang an Zurückhaltung gezeigt haben, was sich noch verstärkte, als die Jugoslawen um einen Betrag von 25 Millionen US-Dollar nachsuchten, eine Summe, die einfach nicht vorhanden ist. Eine Entlastung Jugoslawiens durch eine Kontrollbank-Aktion in der Höhe von 2,5 Millionen US-Dollar

- 15 -

wäre vielleicht möglich, aber mehr nicht. Was die kürzlichen Ereignisse in Jugoslawien betrifft, so glaube ich auch, dass diese die ursprünglich bereitwillige Haltung des Westens negativ beeinflussten.

Herr Probst: Uns gegenüber sind keine konkreten Beträge genannt worden. In der Vergangenheit hatten die Jugoslawen eine Umschuldungsaktion von 20 - 30 Millionen US-Dollar vorgeschlagen, was wir abgewiesen haben.

Was die Gastarbeiter betrifft, so haben wir 40'000 Jugoslawen in der Schweiz, die sich gut eignen. Politische Schwierigkeiten sind bisher keine aufgetreten.

Zweite Besprechung (Europäische Integration, geteilte Staaten, bilaterale Fragen)

(Freitag, den 28. Januar 1972, von 09.30 bis 12.14 Uhr)

2. Europäische Integration

Monsieur Graber: Il ne s'agit pas de discuter de l'ensemble de l'intégration, mais seulement des deux sujets suivants: le comportement des neutres et leurs divergences, ainsi que les réactions manifestées par les deux Super-Grands aux accords envisagés.

2.a) Le comportement des neutres:

Il n'est guère nécessaire de souligner l'utilité et la nécessité de contacts suivis entre nos délégations qui négocient à Bruxelles. Il me paraît par contre important de mettre en relief le fait que, vu le calendrier très serré des réunions à Bruxelles et le peu de temps accordé pour chaque séance de négociation, nous n'avons la chance d'infléchir la position des Communautés que dans la mesure où nos propositions sont identiques. Il est essentiel

- 16 -

d'avoir la conviction qu'on peut encore infléchir l'attitude de celles-ci. On peut admettre que les neutres ont cette volonté, peut-être nuancée chez l'un ou l'autre. Il est par conséquent utile de s'arrêter à deux points qui nous paraissent importants et où nos vues ne se sont pas encore arrêtées: l'utilité ou le danger d'une procédure d'arbitrage et le libellé d'une éventuelle clause de neutralité.

Procédure d'arbitrage: Notre délégation pense utile de prévoir dans le contexte de l'accord la possibilité d'un recours à une procédure d'arbitrage. Les Suédois partagent cet avis. Craignant les effets négatifs d'une telle procédure, vous semblez être plus réservés.

Clause de neutralité: Vous aviez demandé dans votre déclaration d'ouverture à Bruxelles l'insertion d'une clause de neutralité dans l'accord. Monsieur Bindschedler partage votre point de vue. Le Conseil fédéral a laissé à la délégation suisse, dans ses directives, toute liberté d'action.

N'ayant nous-mêmes pas encore des vues très arrêtées dans ces deux problèmes, il serait très intéressant pour nous de connaître vos vues et intentions à ce sujet.

Herr Kirchschräger: Ich möchte zuerst unser gemeinsames Vorgehen hervorheben, das bei den Sechs, den Zehn und letzten Endes auch bei den Amerikanern seine Wirkung nicht verfehlt hat. Man behandelt uns heute als Einheit. Daraus entstehen Vorteile, die im Interesse beider Länder liegen. Ich möchte mich hier für das gute Einvernehmen zwischen unseren Delegationen in Brussel bedanken.

Es ist verständlich, dass Sie und besonders unsere schwedischen Freunde gelegentlich von verschiedenen Ausgangspunkten ausgehen, hat doch jeder von uns andere geschichtliche Voraussetzungen. Was die unterschiedlichen Ansichten betrifft, so bin ich es, der in den Fragen der "Arbitrage" und der "Clause de neutralité" divergierende Auffassungen vertritt.

Arbitrage: Auch wir wollten ein richterliches Organ haben, um nicht unter den Druck einer Politik, vor allem nicht derjenigen der Kommission, zu gelangen. Wir begründeten unser Gesuch mit neutralitätspolitischen Argumenten. Nehmen wir einmal an, die Gemeinschaften würden uns eine Schiedsgerichtsbarkeit zugestehen. Man kann trotzdem nicht ausser Acht lassen, dass sich in der gemeinschaftlichen Rechtssprechung bereits gewisse Begriffe herausgebildet haben, an die sich der Gerichtshof gebunden fühlt. Ausserdem kann man sich vorstellen, dass man im Schiedsverfahren zu andern Entscheidungen als in der gemeinschaftlichen Rechtssprechung gelangt. Die Gemeinschaft ist daher nur bereit, ihre Zustimmung zu einer solchen Regelung zu geben, wenn die Einheit zwischen der Cour d'Arbitrage und dem Europäischen Gerichtshof dadurch gewährleistet wird, dass das Schiedsgericht an die Entscheidungen des Europäischen Gerichtshofes gebunden ist oder indem der Präsident des Gerichtshofes auch Präsident des Schiedsgerichtes ist, d.h. die gewünschte Einheit personell im Verhältnis 3 zu 2 sichergestellt ist. Alle andern Lösungsversuche in dieser Angelegenheit werden begreiflicherweise abgelehnt, da die Gemeinschaften die Gefährdung ihrer eigenen Gerichtsbarkeit durch ein Schiedsgericht nicht akzeptieren können. Selbst wenn die EG auf diesen personellen "Link" verzichten würden, ergäbe sich die Schwierigkeit, einen geeigneten Richter ausserhalb des EWG-Raumes zu finden. Schliesslich sei noch erwähnt, dass bei richterlichen Verfahren zwischen Staaten die Entscheidung eines Schiedsgerichtes immer einen politischen Beigeschmack hat.

Aus unserer Erfahrung und aus diesen Ueberlegungen heraus zögere ich, mit dem Vorsatz in die Verhandlung zu gehen, dass ich ein Schiedsgericht unbedingt brauche. Ich ziehe es vor, eine gute Mission in Brüssel zu haben und durch zwei oder drei einflussreiche Mitgliedstaaten der Zehn auf die Kommission Einfluss zu nehmen. Das schwierige Problem bei der von uns angestrebten Lösung liegt in der Frage, ob die Kommission allein die Entscheidung treffen wird oder ob auch die einzelnen Länder ein Mitspracherecht haben werden.

Neutralitätsvorbehalt: Wir sind gegenwärtig daran, unser Verhältnis zur EFTA auf die Europäischen Gemeinschaften zu übertragen. Wenn wir den Vertrag mit den EG so wie seinerzeit mit der EFTA abschliessen können, dann brauchen wir gar keinen Neutralitätsvorbehalt und wollen daher keinen Kampf aufnehmen, bei dem wir am Ende unterliegen. Wenn wir wissen, dass die Europäischen Gemeinschaften einen Neutralitätsvorbehalt nicht zugestehen, wollen wir gar nicht erst darüber diskutieren.

Herr Jolles: Ich möchte ebenfalls für die gute Zusammenarbeit danken. Sie haben darauf hingewiesen, dass wir uns von verschiedenen Ausgangspunkten her auf ein gemeinsames Ziel hinbewegen. Darf ich in diesem Zusammenhang das Interimsabkommen erwähnen? Wir machten damals gewisse Vorbehalte und hätten eine Globallösung vorgezogen. Die weitere Entwicklung hatte in der Öffentlichkeit den Eindruck erweckt, dass wir hier nicht so ganz konform gingen, wie wir es immer beteuern.

Was unsere gemeinsame Verhandlungsvorbereitung betrifft, so können wir davon ausgehen, dass wir rasch zu einer Gesamtlösung kommen wollen. Wir haben den Eindruck, dass politisch der Entscheid bereits getroffen worden ist. Dass all die Fussangeln der USA nicht gegriffen haben, beweist, dass der europäische Wille eine Tatsache ist. Als negative Folge der amerikanischen Angriffe besteht heute ein grosser Zeitdruck, wenn die Abkommen auf Anfang 1973 in Kraft gesetzt werden sollen. Als positive Auswirkung darf gelten, dass die Europäischen Gemeinschaften über einen einfachen Abkommenstyp verhandeln müssen. Wir werden uns daher auf das Wesentliche konzentrieren und identische Abkommen im Auge haben müssen. Die Kommission will die Inhaltstexte selber redigieren. Wir haben nur dann Erfolgsaussicht, die uns vorgelegten Formulierungen etwas zu beeinflussen, wenn wir sehr rasch unsere abweichende Haltung klarstellen und gemeinsame Konzeptionen vorbringen. Dabei müssen wir auch in zeitlicher Hinsicht beisammen bleiben. Formulierungsänderungen sollten in neuralgischen Punkten beantragt werden wie Präambel, Wettbewerbsgrundsätze, Frage der Schutzklausel (diese Schutzklausel ist unvermeidlich, aber das Maximum an Sicherheit muss

eingebaut werden), Umschreibung der Funktionen der gemeinsamen Organe.

In bezug auf die Nützlichkeit eines Schiedsgerichtes haben wir eine etwas verschiedene Meinung. Da es sich bei den möglichen Streitfragen um wirtschaftspolitische und nicht juristische Fragen handelt, können sie ebensogut von Wirtschaftsfachleuten, beispielsweise der Kommission, wie von Juristen gelöst werden. Es ist mehr ein politischer Grund, der uns ein richterliches Verfahren wünschbar erscheinen lässt: eine Schiedsgerichtsklausel, die allgemein gefasst werden könnte, wäre für die Bevölkerung etwas Beruhigendes. Wir haben in unserer Eröffnungserklärung diesbezüglich nichts angetönt, sondern erst in den Explorationsgesprächen. Die EG haben aber sehr deutlich zu verstehen gegeben, dass sie davon nichts wissen wollen. Andererseits existiert der Präzedenzfall beim Assoziationsabkommen mit Nigeria. - Ihre Ausführung zur Frage einer Neutralitätsklausel haben wir mit Interesse zur Kenntnis genommen. Wir haben in unserer Eröffnungserklärung nichts über eine solche Klausel gesagt.

Herr Kirchschräger: Was das Interimsabkommen betrifft, so wollte ich unbedingt den Eindruck vermeiden, dass sich in Oesterreich bei einem Regierungswechsel auch immer gleich ein Wechsel in der Politik vollziehe. Den Gemeinschaften sollte kein Anlass gegeben werden, sich beim Auftauchen von Schwierigkeiten mit Wien inskünftig trösten zu können, dass eine andere Regierung wieder andere Ideen vertreten werde. Nachdem die frühere Regierung ein Interimsabkommen beantragt hatte, wollte ich mich daher nicht davon distanzieren. Auf Drängen unserer Industrie haben wir dann die Unterzeichnung nicht durchgeführt. Ich möchte aber nicht so weit gehen, zu sagen, wir würden dieses Abkommen nicht unterzeichnen. - Falls die Verhandlungen mit Dänemark und Norwegen gescheitert wären, hätte ein Interimsabkommen als Uebergangslösung von einem gewissen Interesse sein können. Diese Gefahr scheint heute gebannt zu sein.

Herr Bindschedler: Ich möchte nur noch einmal unterstreichen, dass ich erstens nicht aus neutralitätspolitischen, sondern aus rechtsstaatlichen Ueberlegungen für ein Schiedsgericht eintrete. Das

überragende Element ist, dass der EWG-Vertrag einen ganzen Katalog von unklaren Formulierungen enthält und dass eine Garantie notwendig ist. Zweitens gibt es den Präzedenzfall Nigeria. Zwar ist er bisher noch nie angewandt worden, doch zeigt er, dass diese Idee nicht wirklichkeitsfremd ist. Die Formulierung könnte etwa lauten: "Streitigkeiten über die Auslegung oder Anwendung des Abkommens sind einem Schiedsgericht zu unterbreiten".

Was die Neutralitätsklausel betrifft, so bin ich der Auffassung, dass die Einführung eines solchen Artikels ebenfalls wichtig ist. Ich möchte aber eher Ausnahmeklausel sagen. Die EG könnten bei einem bewaffneten Konflikt oder einer erheblichen politischen Spannung Massnahmen beschliessen, die mit der Neutralitätspolitik nicht vereinbar sind. Die einjährige Kündigungsklausel wäre bei Sofortmassnahmen nicht wirksam. Ausserdem könnte die Kündigung einen zu schroffen Akt darstellen, und die Klausel *rebus sic stantibus* kann nur bei gegenseitigem Einvernehmen angewandt werden.

Im Falle von Krieg, bewaffneten Konflikten usw. sollte entweder jede Partei die Möglichkeit haben, das Abkommen zu suspendieren, oder jene Massnahmen, welche ein neutraler Staat trifft, sollten vorbehalten bleiben.

Monsieur Graber: Si les circonstances devraient permettre d'obtenir une clause de neutralité, nous serions alors très contents.

Herr Kirchschräger: Eine nicht neutralitätsbezogene Klausel, ähnlich dem Art. 223 des Römervortrages, sollte so formuliert werden, dass sie auf Ereignisse wie Ungarn 1956 oder Tschechoslowakei 1968 anwendbar wäre. - Wir werden Ihnen nicht in den Rücken fallen, werden aber auch nicht auf die Barrikaden steigen. Wir sind zufrieden, dass Sie die Angelegenheit als Ornament ansehen, das Sie gern hätten, aber ohne das Sie den Vertrag auch unterzeichnen werden.

2.b) Die Haltung der aussereuropäischen Mächte:

Herr Jolles: Wir mussten die Feststellung machen, dass die Auseinandersetzung zwischen den USA und Europa globalen Charakter angenommen hat. Das Freihandelsabkommen hat das Fass des amerikanischen Unmuts zum Ueberfliessen gebracht. Daraus ergab sich eine Reihe von Risiken, die sich aber inzwischen nicht bewahrheitet haben. Die Anzeichen für ein amerikanisches Einlenken mehren sich. Der drohende Unterton ist etwas verbindlicher, und Herr Eberle ist ein wenig ruhiger geworden. In der OECD hat er gegenüber Herrn alt Bundesrat Schaffner versöhnlichere Töne angeschlagen. Die Amerikaner werden kaum mehr weitere Hindernisse aufstellen. Aber die Vielfalt der entscheidfällenden Gremien ist in den Vereinigten Staaten so gross, dass man keine sicheren Prognosen stellen kann. Im Rahmen eines kurzfristigen Abkommens zwischen den EG und den Vereinigten Staaten wird Brüssel sich wahrscheinlich mündlich bereit erklären, den USA periodisch im Rahmen der Tagungen der Gemischten Kommission über den Stand der Verhandlungen Auskunft zu erteilen und die Abkommen nach Unterzeichnung dem GATT zur Prüfung gemäss dem üblichen Verfahren dieser Organisation zu unterbreiten.

Das Zustandekommen dieser minimalen Lösung wäre erfreulich. Aber auch sie birgt gewisse Risiken. Bei einem erneuten amerikanischen Grossangriff auf die geplanten Freihandelsabkommen könnte sich die Kommission gezwungen sehen, dem Ministerrat an der nächsten Tagung im April darüber Bericht zu erstatten. Die Folge wäre, dass der Ministerrat an dieser Tagung gleichzeitig die Abkommen und die amerikanische Intervention zu behandeln hätte. Dadurch könnte für die Abkommen eine Verzögerung eintreten. Wenn anderseits die GATT-Debatte zu früh einsetzen würde, könnte sich dies in der Schweiz ungünstig auf die wahrscheinliche Volksabstimmung auswirken und für die Finnen noch schwerwiegendere Auswirkungen haben.

Wir ziehen aus diesen Risiken folgende Schlussfolgerungen: Wir sollten mit Ihnen und mit Brüssel Kontakt aufnehmen, bevor wir gegenüber eventuellen weiteren Aktionen aus den USA Stellung beziehen, bei uns haben sich die Vereinigten Staaten seit dem letzten Oktober

nicht mehr gemeldet. Sodann müssen wir den USA helfen, einen Weg zu finden. Die Lösung kann nur in der Aufnahme weltweiter Verhandlungen im Rahmen des GATT liegen. Wir würden dies sehr begrüßen. Die Tendenz, die Probleme eher innerhalb der NATO, des Zehnerklubs usw. zu diskutieren, macht uns Sorge.

Herr Kirchschräger: Besten Dank für die klare Uebersicht, die Sie uns gegeben haben. Ich teile Ihre Auffassung, dass man gegenwärtig keine zuverlässigen Voraussagen über die amerikanische Haltung machen kann. Was die Interventionen der USA betrifft, so wären wir ohne diese vermutlich nicht so weit, wie wir heute sind. Rückblickend müssen wir Washington, insbesondere Herrn Eberle, dafür dankbar sein, denn sie haben Frankreich seine letzter Bedenken hinsichtlich einer Freihandelsregelung mit den nicht beitrittswilligen EFTA-Staaten genommen. Die amerikanischen Interventionen kamen uns auch in bezug auf Moskau sehr zugut, da es für uns günstig ist, wenn beide Supermächte gegen die Abkommen sind. Wenn anlässlich der Gespräche Nixon-Pompidou auf den Azoren betreffend die Neutralen wirklich nichts beschlossen wurde, dann habe ich für einen guten Ausgang der Verhandlungen keine Befürchtungen. Davon, dass man den Vereinigten Staaten in irgendeiner Form entgegenkommen muss, bin ich auch überzeugt.

Eine Auseinandersetzung im GATT wird die österreichische Haltung und Beschlussfassung in keiner Weise beeinflussen. Wir werden kein Referendum haben. Wenn auf dem Landwirtschaftssektor eine für Oesterreich akzeptable Lösung vorliegt, wird der Vertrag vom Parlament, wenn auch ohne Laudatio, genehmigt werden; hiezu wird eine Zweidrittelsmehrheit erforderlich sein.

Was Finnland betrifft, so teile ich Ihre Besorgnis. Finnland ist bekanntlich bereit, die Meistbegünstigungsklausel an die Sowjetunion weiterzugeben, hat sich aber bisher geweigert, den übrigen COMECON-Staaten das gleiche zu gewähren. Welchen Einfluss der Druck, der von den übrigen GATT-Staaten des COMECON auf Finnland ausgeübt wird, haben wird, kann bis heute noch nicht abgesehen werden.

Die Haltung der Sowjetunion ist für uns aus unserer staatsvertraglichen Bindung und aus unserer geographischen Lage heraus sehr wichtig: Moskau stand einem Arrangement Oesterreich-EWG seit jeher negativ gegenüber. Nur der Ton änderte sich je nach der Zeit. Letztes Jahr hatte Podgorny sich freundlich, aber entschieden negativ geäußert. Dann war man eine Zeitlang auf diese Frage nicht mehr zurückgekommen, auch nicht während meines letzten zweitägigen Besuches in Moskau. Erst seit zwei Monaten wird das Thema auf der Ebene Handelsrat-Handelsministerium wieder zur Sprache gebracht. Ich hätte daher gerne mit dem Interimsabkommen einen kleinen Probegalopp durchgeführt. Sobald die Verhandlungen sich konkretisieren werden, dürfte die sowjetische Haltung sich wieder versteifen. Wir rechnen damit, dass dann ein Tief in unseren Beziehungen zur Sowjetunion eintritt, was sich im Handel und in den internationalen Organisationen auswirken wird. Diese Zeit gilt es dann einfach zu überstehen. Diese Kälteperiode dürfte aber sechs bis neun Monate nicht übersteigen, so dass bis Sommer/Herbst 1973 das Tief wieder vorüber sein dürfte. Wir werden es vermeiden, die Sowjetunion während dieser Zeit zusätzlich zu ärgern. Der Vertrag von Brüssel wird für sie bereits ein genug grosses Aergernis darstellen. In diese Kälteperiode würde dann sehr gut ein Stillstand bezüglich Sicherheitskonferenz passen.

Herr Jolles: Betreffend die Haltung der Sowjetunion zum Freihandelsabkommen haben wir kürzlich erfahren, dass die Russen keine besondere politische Opposition zu machen gedächten. Patolitchew hatte zwar im letzten Frühling uns gegenüber eindeutig negativ reagiert, doch sind wir keinem sowjetischen Druck ausgesetzt. Können wir aus Ihrer Äusserung, auf allfälligen russischen Druck nur bis zu einem bestimmten Punkt einzugehen, schliessen, dass Sie zu gewissen handelspolitischen Massnahmen gegenüber den Oststaaten bereit sind?

Herr Kirchschräger: Auf jedes Land wird soviel Druck ausgeübt, als es gewillt ist, entgegenzunehmen. Wenn die Sowjetunion im Handelsverkehr oder in den internationalen Organisationen gegen

uns Stellung bezieht, werden wir dies ertragen. Wenn sie aber dieses Mass übersteigen sollte, werden wir uns entschieden dagegen zur Wehr setzen. Zu Gesprächen sind wir immer bereit. Wir werden den Sowjets zu gegebener Zeit auch Informationen liefern, die sie aus veröffentlichten Dokumenten selber lesen können. Wir werden jedoch keine Verpflichtungen zu Konsultationen eingehen und, wie seinerzeit beim EFTA-Vertrag, der Sowjetunion auch keine Meistbegünstigungsklausel aus dem EG-Vertrag gewähren.

1.d) Geteilte Staaten:

Monsieur Graber: Avec la République Démocratique Allemande, nous avons poursuivi nos conversations concernant un échange de missions commerciales. Aucune publicité ne fut donnée à ces contacts. Nos interlocuteurs tentèrent avec vigueur de faire pression sur nous pour nous pousser à conclure sans tarder un accord, mais nous n'avons pas cédé à ces pressions. L'ajournement de la signature du protocole final sur le règlement de Berlin et le lien établi entre cet acte et la ratification par la RFA des traités de Moscou et Varsovie ont entre-temps réduit les possibilités de Pankow d'exercer une pression. Berlin-Est se montre toujours intéressé à un échange de missions commerciales. La solution de ce problème ne doit pas, avant tout, compromettre nos relations avec la République fédérale. La susceptibilité de celle-ci à l'égard de toute revalorisation du statut international de la RDA s'est sensiblement accrue depuis la visite du Ministre Scheel à Berne en mai 1971. Le choix du moment de la reconnaissance et de l'échange de missions commerciales jouera un rôle capital. Selon Bonn, la conclusion de l'accord général sur le trafic des personnes et des biens entre les deux Allemagnes ne se fera pas avant milieu 72; jusque là, les accords avec Moscou et Varsovie seront ratifiés et le protocole final des Quatre sur Berlin signé; les négociations inter-allemandes pourraient alors, vers fin 72, aboutir à un modus vivendi et permettre aux deux Etats allemands de devenir membres des Nations Unies. Bonn souhaite manifestement que la Suisse renonce pour les deux prochaines années à une entente avec Pankow.

Vietnam du Nord: Ce cas n'est pas encore tout à fait réglé. Hanoi nous avait accordé en novembre passé l'agrément pour un ambassadeur non-résident. Celui-ci n'a cependant pas encore pu présenter ses lettres de créance. Aucun motif officiel pour ce délai n'a été donné jusqu'à présent. Selon les déclarations faites à titre privé par un ambassadeur du Vietnam du Nord, ce délai reposerait sur le fait que nous avons noué des relations diplomatiques au même moment avec Saïgon. Cet argument ne peut toutefois pas être retenu; car il a été clairement admis lors des négociations avec les Nord-Vietnamiens que notre but était d'établir des relations diplomatiques de même niveau avec les deux parties. Les Danois se trouvent dans la même situation que nous.

Corée du Nord: La reconnaissance de la Corée du Nord par la Suisse pourrait ébranler la confiance placée dans notre pays en tant que représentant des pays de l'Ouest à la Commission neutre pour la surveillance de l'armistice. Notre pays a d'autre part des intérêts économiques relativement importants à défendre en Corée du Sud, ce qui n'est pas le cas en Corée du Nord. Dans le contexte général du problème, je voudrais rappeler une idée de la Suède qui proposait que la Suisse et la Suède reconnaissent la Corée du Nord, tandis que simultanément la Tchécoslovaquie et la Pologne reconnaîtraient la Corée du Sud.

Herr Kirchschräger: Das Problem der Deutschen Demokratischen Republik ist auch für uns eine langwierige Angelegenheit. In Wirklichkeit gibt es für unsere Haltung gegenüber Pankow nur ein einziges Argument: wir wollen unsere guten Beziehungen mit der BRD nicht beeinträchtigen. Wir hatten gehofft, dass die Deutschland-Frage 1972 und nicht erst 1973 gelöst würde. Die Anerkennung der DDR unsererseits und die Eröffnung diplomatischer Beziehungen werden nach dem Beitritt beider deutschen Staaten zur UNO stattfinden. Bis dahin werden sich kleinere Probleme wie Flugverbindung nach Berlin oder konsularische Angelegenheiten stellen.

Flugverbindung nach Berlin: Für Ost-Berlin hat die AUA bereits Landeerlaubnis. Für West-Berlin hofft sie eine solche Erlaubnis in nächster Zeit ebenfalls zu erhalten. Die AUA möchte zweimal pro Woche in Ost-Berlin und einmal pro Woche in West-Berlin landen. Die IATA-Konferenz erklärte sich damit einverstanden. Die Luft-hansa ist an dieser Regelung insoweit interessiert, als sie nach Zu-lassung der AUA ebenfalls Landeerlaubnis für West-Berlin beantragen kann. Wir haben die AUA in ihrem Handeln weder ermuntert noch abge-halten, da wir diese Angelegenheit vom rein kommerziellen Standpunkt aus beurteilen.

Konsularische Angelegenheiten: Obwohl die DDR gegenwärtig sehr grossen Druck ausübt, ihre Handelsvertretung in Wien in eine konsularische aufzuwerten und dabei von gewissen politischen und ver-schiedenen Wirtschaftskreisen unterstützt wird, werden wir der DDR-Mission das Visumrecht in Form eines Vertrages vorläufig nicht gewäh-ren. Die Gewährung irgendwelcher Immunitäten oder Zollerleichterungen kommt ebenfalls nicht in Frage, da wir dafür keine Rechtsgrundlage ha-ben. Wir wollen den Entwicklungsprozess nicht durch einseitige Mass-nahmen beeinflussen. Wir werden aber zu verstehen geben, dass wir bei Erteilung von Visa nichts gegen die Mission unternehmen werden. Da über 10'000 Oesterreicher, die zum Teil Doppelbürger sind, in der DDR leben, gibt es für uns eine Anzahl von Konsularfällen. So haben wir z.B. die meisten eingesperrten Oesterreicher ausser Lande in der DDR. Die Nicht-Gewährung von Visa an DDR-Bürger, um damit Forderungen unsererseits Nachdruck zu verleihen, kann nur beschränkt angewendet werden. Unsere Interventionsmöglichkeiten sind daher sehr beschränkt. Bonn ist, ausser in bezug auf die Teilnahme der DDR an der Umwelts-konferenz, kaum in Erscheinung getreten.

Herr Miesch: Es würde mich interessieren, ob Sie nach Unter-zeichnung der Berlin-Regelung Ihre gegenwärtigen Beziehungen auf die Ebene von offiziellen Handelsvertretungen heben werden.

Herr Kirchschräger: Solange wir die DDR nicht anerkannt haben, möchten wir keinen diesbezüglichen Vertrag abschliessen und betrachten die gegenwärtige Handelsvertretung der DDR in Wien weiterhin als eine gewöhnliche Kammervvertretung. Wir unsererseits könnten gegenwärtig gar keine Reziprozität verlangen, da wir in Ost-Berlin tatsächlich nur eine Kammervvertretung haben.

Nordvietnam: Die Anerkennung von Nordvietnam haben wir noch nicht vollzogen. Wir haben an sich keinen Grund, es nicht zu tun, haben aber auch keinen Grund, es zu tun. Wir warten vorläufig noch eine Weile, um nicht einfach nachzuziehen. Nach der Anerkennung von Bangladesh werden wir gelegentlich auch Nordvietnam anerkennen. Vorläufig haben wir die Ueberreichung des Beglaubigungsschreibens unseres Botschafters in Südvietnam gestoppt. Der in Bern residierende süd-vietnamesische Geschäftsträger ist in Wien bereits akkreditiert.

Korea: In Südkorea sind wir durch die Entwicklungshilfe der Katholischen Frauenhilfe, die mehrere Schulen für Leprakranke erstellt hat, sehr stark verankert. Unser Verhältnis zu Nordkorea ist viel weniger von dem verkrampften Zustand belastet, wie er bei den andern geteilten Staaten herrscht. Wir haben sehr gute nordkoreanische Wirtschaftsaufträge. Der in Prag residierende nordkoreanische Botschafter kommt einmal im Jahr nach Wien und besucht jeweils während einer Woche Industriebetriebe. Auf der Ebene eines hohen Beamten wird ihm ein Essen offeriert. Wir benützen diese Gespräche manchmal auch für Interventionen, beispielsweise zugunsten der Besatzung des entführten japanischen Flugzeuges. Unser Verhältnis zu Nordkorea ist völlig problemlos, und wir wollen dies nicht ändern. Hinsichtlich der zwei zu zwei-Formel habe ich meine Bedenken bereits früher einmal geäußert.

Monsieur Graber: Je pense qu'il est utile de rester, en particulier en ce qui concerne la RDA, en contact et d'échanger des informations de part et d'autre.

Herr Kirchschräger: Ich bin damit einverstanden und möchte abschliessend für die sehr kooperative Haltung von Herrn Botschafter Rossetti gegenüber unserer Vertretung in Peking anlässlich deren Anfangsschwierigkeiten danken. In diesem Zusammenhang wären wir Ihnen sehr dankbar, wenn ein Beamter unseres Ministeriums nach Bern kommen könnte, um etwas über Ihre Funkverbindung mit Peking, nicht zuletzt in finanzieller Hinsicht zu erfahren. Wir haben bisher nur Drahtverbindung und möchten uns beim Aufbau einer anderen Verbindung nicht nur auf die Firmen verlassen müssen.

Herr Thalmann: Wir werden Ihnen selbstverständlich über unsere Erfahrung in dieser Frage gerne Aufschluss geben.

3. Bilaterale Fragen

Monsieur Graber: Avant d'arriver aux termes de nos conversations, je voudrais encore brièvement traiter deux problèmes bilatéraux: l'affaire Swissair/AUA et le problème du gazoduc URSS-France.

Pour la question Swissair/AUA, je regrette que le but initialement proposé par les deux sociétés n'ait pas été atteint au premier essai. On peut néanmoins constater avec satisfaction une évolution positive de la collaboration entre services techniques et je n'abandonne pas l'espoir que le but initialement proposé finira par être atteint.

Quant au gazoduc, la France envisage d'acheter vers la fin de cette décennie de grandes quantités de gaz naturel russe, transporté par un nouveau gazoduc qui éventuellement passerait par l'Autriche (vallée de l'Inn). Nous avons manifesté aux Français notre intérêt à ce que ce gazoduc soit acheminé à travers notre territoire, depuis la frontière autrichienne vers la France. Nous pourrions de cette manière assurer le ravitaillement futur de notre pays en gaz naturel.

Herr Kirchschräger: Ich erachte es als bezeichnend, dass die Verhandlungen zwischen den beiden Gesellschaften Swissair und AUA, bei denen verschiedene Interessen aufeinandergeprallt sind, unsere Beziehungen nicht getrübt haben. Vielleicht hatte man am Anfang zuviel in Angriff genommen. Ein langsamer Aufbau wäre vermutlich besser gewesen. Ich glaube jedoch, dass die Angelegenheit einen befriedigenden Fortgang nehmen wird. Da wir die ganze Angelegenheit immer als etwas Kommerzielles angesehen hatten, liessen wir der AUA freie Hand. Das politische Element lag nur darin, dass es sich beim Partner der AUA um die Luftlinie der neutralen Schweiz handelte.

Wir können in Anspruch nehmen, hinsichtlich der zukunftssträchtigen Idee, aus der UdSSR Erdgas zu beziehen, die ersten gewesen zu sein. Wir sind mit unseren Erfahrungen sehr zufrieden und würden es begrüßen, wenn auf diesem Gebiet eine schweizerisch-österreichisch-französische und wahrscheinlich auch deutsche Zusammenarbeit zustande käme. Eine solche Kooperation würde sich kostenmildernd auswirken. Wir werden gerne Ihr Interesse den zuständigen Stellen zur Kenntnis bringen. Wir sind jedoch sehr daran interessiert, dass man nicht die Lech-Linie, sondern eine etwas südlicher gelegene Strecke wählt.

Herr Kirchschräger dankt abschliessend für das freundschaftliche Gespräch und hebt nochmals die Nützlichkeit solcher Treffen hervor.

Monsieur Graber remercie la délégation autrichienne et clôt les débats.

*

* *